

| | | | |
|---|---|--|---|
| <p>Chanson pour chanter à tue-tête et à cloche-pied</p> <p>Jacques Prévert</p> <p>Un immense brin d’herbe Une toute petite forêt Un ciel tout à fait vert Et des nuages en osier Une église dans une malle La malle dans un grenier Le grenier dans une cave Sur la tour d’un château Le château à cheval A cheval sur un jet d’eau Le jet d’eau dans un sac A côté d’une rose La rose d’un fraisier Planté dans une armoire Ouvrte sur un champ de blé Un champ de blé couché Dans les plis d’un miroir Sous les ailes d’un tonneau Le tonneau dans un verre Dans un verre à Bordeaux Bordeaux sur une falaise Où rêve un vieux corbeau Dans le tiroir d’une chaise D’une chaise en papier En beau papier de pierre Soigneusement taillé Par un tailleur de verre Dans un petit gravier Tout au fond d’une mare</p> | <p>Soyez polis (II)</p> <p>Jacques Prévert</p> <p>Il faut aussi être très poli avec la terre Et avec le soleil Il faut les remercier le matin en se réveillant Il faut les remercier Pour la chaleur Pour les arbres Pour les fruits Pour tout ce qui est bon à manger Pour tout ce qui est beau à regarder A toucher Il faut les remercier Il ne faut pas les embêter... les critiquer Ils savent ce qu'ils ont à faire Le soleil et la terre Alors il faut les laisser faire Ou bien ils sont capables de se fâcher Et puis après On est changé</p> <p>En courge En melon d'eau Ou en pierre à briquet Et on est bien avancé...</p> <p>Le soleil est amoureux de la terre La terre est amoureuse du soleil Ça les regarde C'est leur affaire Et quand il y a des éclipses Il n'est pas prudent ni discret de les regarder Au travers de sales petits morceaux de verre fumé Ils se disputent C'est des histoires personnelles</p> | <p>Un matin rue de la Colombe</p> <p>Jacques Prévert</p> <p>Un matin dans une cour de la rue de la Colombe ou de la rue des Ursins des voix d'enfants chantèrent quelque chose comme ça :</p> <p>Au coin d'la rue du Jour et d'la rue Paradis j'ai vu passer un homme y a que moi qui l'ai vu j'ai vu passer un homme tout nu en plein midi y a que moi qui l'ai vu pourtant c'est moi Y plus petit les grands y savent pas voir surtout quand c'est marrant surtout quand c'est joli Il avait des ch'veux d'ange une barbe de fleuve</p> <p>une grande queue de sirène</p> <p>une taille de guêpe</p> <p>deux pieds de chaise Louis treize</p> <p>un tronc de peuplier et puis un doigt de vin et deux mains de papier une toute petite tête d'ail une grande bouche d'incendie et puis un œil de bœuf et un œil de perdrix</p> <p>Au coin d'la rue du Jour</p> <p>et d'la rue Paradis</p> <p>c'est par là que je l'ai vu</p> | <p>Ménalque</p> <p>La Bruyère</p> <p>Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme : il s’aperçoit qu’il est en bonnet de nuit ; et venant à mieux s’examiner, il se trouve rasé à moitié, il voit que son épée est mise du côté droit, que ses bas sont rabattus sur ses talons, et que sa chemise est par-dessus ses chausses. S’il marche dans les places, il se sent tout d’un coup rudement frappé à l’estomac ou au visage ; il ne soupçonne point ce que ce peut être, jusqu’à ce qu’ouvrant les yeux et se réveillant, il se trouve ou devant un limon de charrette, ou derrière un long ais de menuiserie que porte un ouvrier sur ses épaules. On l’a vu une fois heurter du front contre celui d’un aveugle, s’embarrasser dans ses jambes, et tomber avec lui chacun de son côté à la renverse. Il lui est arrivé plusieurs fois de se trouver tête pour tête à la rencontre d’un prince et sur son passage, se reconnaître à peine, et n’avoir que le loisir de se coller à un mur pour lui faire place. Il cherche, il brouille, il crie, il s’échauffe, il appelle ses valets l’un après l’autre : on lui perd tout, on lui égare tout ; il demande ses gants, qu’il a dans ses mains, semblable à cette femme qui prenait le temps de demander son masque lorsqu’elle l’avait sur son visage. Il entre à l’appartement, et passe sous un lustre où sa perruque s’accroche et demeure suspendue : tous les courtisans regardent et rient ; Ménalque regarde aussi et rit plus haut que les autres, il cherche des yeux dans toute l’assemblée où est celui qui montre ses oreilles, et à qui il manque une perruque. S’il va par la ville, après</p> |
|---|---|--|---|

| | | | |
|---|---|---|--|
| <p>Sous les plumes d'un mouton Nageant dans un lavoir A la lueur d'un lampion Éclairant une mine Une mine de crayons Derrière une colline Gardée par un dindon Un gros dindon assis Sur la tête d'un jambon Un jambon de faïence Et puis de porcelaine Qui fait le tour de France A pied sur une baleine Au milieu de la lune Dans un quartier perdu Perdu dans une carafe Une carafe d'eau rougie D'eau rougie à la flamme A la flamme d'une bougie Sous la queue d'une horloge Tendue de velours rouge Dans la cour d'une école Au milieu d'un désert Où de grandes girafes Et des enfants trouvés Chantent chantent sans cesse A tue-tête à cloche-pied Histoire de s'amuser Les mots sans queue ni tête Qui dansent dans leur tête Sans jamais s'arrêter</p> <p>Et on recommence Un immense brin d'herbe</p> | <p>Mieux vaut ne pas s'en mêler Parce que Si on s'en mêle on risque d'être changé En pomme de terre gelée</p> <p>Ou en fer à friser</p> <p>Le soleil aime la terre La terre aime le soleil C'est comme ça Le reste ne nous regarde pas La terre aime le soleil Et elle tourne Pour se faire admirer Et le soleil la trouve belle Et il brille sur elle Et quand il est fatigué Il va se coucher Et la lune se lève La lune c'est l'ancienne amoureuse du soleil Mais elle a été jalouse Et elle a été punie Elle est devenue toute froide Et elle sort seulement la nuit Il faut aussi être très poli avec la lune Ou sans ça elle peut vous rendre un peu fou Et elle peut aussi Si elle veut Vous changer en bonhomme de neige En réverbère Ou en bougie En somme pour résumer Deux points ouvrez les guillemets :</p> <p>« Il faut que tout le monde soit poli avec le monde ou alors il y a des guerres... des épidémies des tremblements de terre des paquets de mer des coups de fusil...</p> <p>Et de grosses méchantes fourmis rouges</p> | <p>un jour en plein midi</p> <p>c'est pas le même quartier mais les rues se promènent partout où ça leur plaît.</p> | <p>avoir fait quelque chemin, il se croit égaré, il s'émeut, et il demande où il est à des passants, qui lui disent précisément le nom de sa rue ; il entre ensuite dans sa maison, d'où il sort précipitamment, croyant qu'il s'est trompé. Il descend du Palais, et trouvant au bas du grand degré un carrosse qu'il prend pour le sien, il se met dedans : le cocher touche et croit remener son maître dans sa maison ; Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l'escalier, parcourt l'antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau ; il s'assit, il se repose, il est chez soi. Le maître arrive : celui-ci se lève pour le recevoir ; il le traite fort civilement, le prie de s'asseoir, et croit faire les honneurs de sa chambre ; il parle, il rêve, il reprend la parole : le maître de la maison s'ennuie, et demeure étonné ; Ménalque ne l'est pas moins, et ne dit pas ce qu'il en pense : il a affaire à un fâcheux, à un homme oisif, qui se retirera à la fin, il l'espère, et il prend patience : la nuit arrive qu'il est à peine détrompé.</p> |
|---|---|---|--|

| | | | |
|---------------------------|---|--|--|
| Une toute petite forêt... | qui viennent vous dévorer les pieds pendant qu'on dort la nuit.» | | |
| etc., etc., etc. | | | |